

Jésus marche sur les eaux

TO 19 – année A – 1 R 19, 9a.11-13a; Ps 84, 9-14; Rm 9, 1-5; Mt 14, 22-33 (// Mc 6, 45-52; Jn 6, 16-21).



Lorenzo [VENEZIANO](#), *Le Christ sauvant Pierre de la noyade*, 1370, [Staatliche Museen zu BERLIN](#).

Rappel : pour activer les liens hypertextes dans un texte *WORD*, placez la souris sur le lien, puis appuyez sur *Ctrl* + clic gauche.

Texte *AELF* [ici](#). Texte grec [ici](#) (avec trad. en anglais). Texte de la *Vulgate* [ici](#). Le texte de travail est une traduction personnelle, établie à partir d'Eberhard **NESTLE**, Erwin **NESTLE** et Kurt **ALAND**, *Novum Testamentum Græce et Latine*, (27ème éd.), Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1999 [or. 1993], 810 p. Nous reprenons souvent les propositions de Maurice **CARREZ**, *Nouveau Testament. Interlinéaire Grec/Français*, Alliance Biblique Universelle, Swindon, 1997 [or. 1993], 1187 p.

Voir aussi les commentaires suivants :

- MONLOUBOU, p. 196-200 ;
- *Hysope* n° 112 ([ici](#)) ;
- Yves I-Bing Cheng ([ici](#)) ; Michaël Williams ([ici](#))

Commentaire linéaire

Ce texte reprend et approfondit la structure exposée en 8, 23-27 (« La tempête apaisée »), sauf que **JÉSUS** n'est plus endormi (cf. 8, 24), mais absent de la barque.

²² Et aussitôt (*eutheôs*), il contraignit (*ênagkasen*) les disciples à monter dans la barque et à le précéder dans (*eis*) l'opposé (*peran*), jusqu'à ce qu'il renvoie (*apolusei*) les foules.

Premier « *aussitôt* », qui reviendra encore deux fois (versets 27 et 31), à des moments cruciaux de l'épisode.

Cette contrainte, imposée par **JÉSUS**, brise l'enthousiasme du miracle, peut-être pour éviter toute récupération politico-messianique (Cf. *Jn* 6, 15), potentiellement démoniaque (logique de la jouissance et de la puissance).

Le chemin contraint oblige les disciples, *i.e.* le reste d'ISRAËL, à retourner à leur point de départ (rive ouest ; Cf. **14**, 13-14), en fait GÉNÉSARETH (entre MAGDALA et CAPHARNAÛM ; Cf. **14**, 34 ; *Jn 6*, 16 indique CAPHARNAÛM comme destination). Mais ils ont les douze paniers en main !

La barque, nouvel arche, symbolise aussi l'église (Cf. **8**, 23-27), *i.e.* la vie post-évangélique.

Le renvoi des foules est réalisé par **JÉSUS** seul, dans un tête-à-tête, une intimité, qui échappe aux disciples (peut-être pour les protéger de toutes tentations de puissance...), à l'Église et au lecteur.

Triple séparation créatrices donc :

- celle de **JÉSUS** d'avec les disciples (Cf. *Jn 16*, 16) ;
- celle de **JÉSUS** d'avec la foule ;
- celle des disciples d'avec les foules.

Cette exigence de séparation brise la logique précédente du rassemblement.

²³ Et, ayant renvoyé les foules, il monta dans (eis) la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir (opsias) étant venu, seul, il était là (ekei).

Le destin des foules disparaît définitivement de la trame narrative. **JÉSUS** réalise alors son projet initial : se retirer, seul, puis s'élever, par la prière-montagne, pour se plonger dans le chemin d'obéissance et de communion au **PÈRE**.

Le soir indiqué renvoie à celui de la veille (Cf. **14**, 15). Il indique le commencement d'un nouveau cycle (Cf. *Gn 1*).

²⁴ La barque était éloignée déjà à de nombreux stades de (apo) la terre, tourmentée (basanidsomenon) par (hupo) les vagues. Car le vent était contraire (enantios).

Le narrateur zoome désormais sur le destin des disciples, placés dans une situation difficile (solitude, incompréhension de l'ordre).

Un stade vaut 600 pieds, soit 185 mètres. Le lac a une largeur maximum (axe Est-Ouest) de 12 km (*Jn 6*, 19 indique 25 à 30 stades, soit 5 km environ, donc la moitié de la distance).

La traversée du lac-mer de nuit joue analogiquement comme traversée de la mort. Elle se heurte à deux obstacles conjoints :

- les vagues (Cf. **8**, 24), qui menace l'embarcation ;
- le vent (Cf. *Ps 107*, 25-27), soufflant ici dans le sens opposé, donc ouest-est, empêchant l'avancée, et rendant désirable le retour au point de départ.

Néanmoins, il n'est pas dit que les disciples s'effraient, comme en **8**, 25 (Cf. *Ps 107*, 28).

Cette traversée difficile, éprouvante, est accompagnée par la prière (secrète ; seul le lecteur le sait) de **JÉSUS**.

²⁵ À la quatrième [heure de la] veille de la nuit, il vint vers (pros) eux, en marchant (peripotôn) sur (epi) la mer.

La quatrième heure signifie le quatrième quart, *i.e.* la fin de la nuit (entre 3 et 6 heures après minuit), à la fois nuit la plus froide, temps de la plus grande fatigue et promesse de l'aube (qui pointe face aux disciples, puisqu'ils rament). **JÉSUS** a donc prié durant toute la nuit.

La maîtrise des éléments dont témoigne le miracle montre *a posteriori* la proposition stupide du tentateur en **4**, 6-7 (pas besoin d'anges !). Elle dépasse l'ordre de calme en **8**, 26, puisque la mer devient un chemin de révélation (Cf. *Ps 77*, 20 : « Dans la mer tu fis ton chemin... »).

²⁶ Les disciples, le voyant marchant sur la mer, furent troublés (etarachthêsan), disant qu'il est un fantôme (phantasma), et, de peur (apo tou phobou), ils crièrent.

Cette marche de **JÉSUS** est analogiquement la venue du matin. Le texte reprend donc la même structure que le miracle des pains-manne-matin (Cf. commentaire de *TO 18*). Autrement dit, **JÉSUS** est bien le pain-manne-matin.

Dans un premier temps, cette venue ajoute du trouble, de la peur, des cris (exorcisme [?]; Cf. *Ap* 13, 1), aux tourments de la situation. Cette scène rappelle celle de l'apparition du ressuscité en *Lc* 24, 7 (gr. *pneuma*).

²⁷ Aussitôt, il leur parla, disant : « *Ayez confiance, moi je suis ; n'ayez pas peur (phobeisthe).* »

Aussitôt montre que **JÉSUS** n'est pas dans un jeu pervers avec ses disciples.

L'expression « *moi je suis* » n'est pas seulement un moyen de reconnaissance. C'est avant tout une affirmation théophanique. **JÉSUS** dit son être, parlant sur la mer, *i.e.* sur la mort.

²⁸ Lui répondant, Pierre dit : « *Seigneur, si toi tu es, ordonne (keleuson) moi d'aller près (pros) de toi sur les eaux.* »

Chez *Mt*, **PIERRE** est l'acteur principal de trois scènes : celle-ci, la Confession de CÉSARÉE (16, 13-20) et l'épisode du didrachme (17, 24-27).

La parole de **JÉSUS** était suffisante pour provoquer en **PIERRE** une demande de relation (Cf. *Rm* 10, 17), mais elle n'est pas suffisante pour permettre une pleine identification (de même lors de l'épisode d'EMMAÛS en *Lc* 24, 13-27). Le titre « *Seigneur* » reste donc ambigu : est-ce vraiment lui ?

PIERRE demande un nouvel appel (gr. *keleuson*, de *kaleo* = appeler), une nouvelle vocation, celle de participer personnellement à la domination de **JÉSUS** sur la mer-mort (Cf. *Jn* 14, 12-14).

²⁹ Celui-ci (*ho de*) dit : « *Viens* ». Et descendant de (*apo*) la barque, Pierre marcha sur les eaux et alla près de Jésus.

Le pronom personnel sujet (gr. *ho de*) renforce l'imprécision identitaire du passage.

PIERRE prend l'initiative. Mais, la marche sur les eaux n'a de sens qu'à trois conditions :

- La demande adressée à **JÉSUS** (Cf. *Jc* 4, 2).
- L'appel, *i.e.* l'ordre, énoncé par **JÉSUS** (ici, une réponse lacunaire !) Cette marche est obéissance.
- La direction : vers **JÉSUS** (Cf. *Jn* 6, 35-37 ; 7, 37).

³⁰ Voyant (*blepôn*) le vent [fort], il eut peur (*ephobêthê*), et, ayant commencé à s'enfoncer (*katapontidsesthai*), il s'écria, disant : « *Seigneur, sauve-moi !* »

L'échec de la marche est lié à la vision du vent (l'impossibilité [Cf. le hiéroglyphe égyptien pour dire « impossible » = un homme marchant sur l'eau] ; la contrainte), qui le détourne du regard vers le Christ, et à la peur induite. La peur détruit l'action miraculeuse de la foi (Cf. 19, 26 ; *Mc* 9, 23). La vision de **PIERRE** est donc encore insuffisante, trop humaine, car (il ne le sait pas) elle n'est pas purifiée par l'Esprit. Il expérimente ainsi la descente et la déception de l'homme seul, réduit à sa condition, dans le gouffre et l'abîme (cf. *Ps* 18, 17 ; 32, 6 ; 144, 7 ; *Is* 43, 2 ; etc.) de la mort ou de l'échec radical (Cf. 2 *Co* 1, 8sq.).

Cette enfoncement semble progressif, signe d'une situation encore partielle (il peut encore parler !), étrange et mêlée. Cependant, il ne tente pas de revenir en arrière, vers la barque, mais demeure dans son projet : entrer en relation avec **JÉSUS**.

³¹ Aussitôt, Jésus, étendant la main, le saisit (*epelabeto*), et lui dit : « *Peu croyant (oligopiste), pourquoi doutas-tu ?* »

JÉSUS étend aussitôt la main, signe que **PIERRE** était tout proche de lui. Le salut est ici un contact. Le geste de prendre par la main inspirera la scénographie de la [Descente aux enfers](#) :

La phrase de **JÉSUS** reprend celle prononcée en 8, 26 (voir 14, 31 ; 16, 8 ; 17, 20 et déjà 6, 30 = *Lc* 12, 28). Ce « *pourquoi* » est récurrent dans la bouche de **JÉSUS**, en particulier chez *Mt* (Cf. 6, 28 ; 8, 12.26 ; 9, 4 ; 15, 3 ; 16, 8 ; 19, 17 ; 22, 18 ; 26, 10 ; etc.). En tous cas, la question resitue la crise comme manque relatif (« *peu* », gr. *oligos*) de foi (*comp.* cependant avec 17, 20 [la graine de moutarde]).

32 Et, étant montés dans la barque, le vent se calma (*ekopasen*).

La présence (absente en *Jn 6*, 21 ; Cf. *Ps 107*, 30) de **JÉSUS** dans la barque-église apaise l'agitation (Cf. *Ps 107*, 29 ; *Jb 38*, 1 ; **40**, 6). Par-delà la mort traversée, elle rétablit l'unité, brisée au verset 22 (et définitive en **28**, 20).

33 Ceux-ci, dans la barque, se prosternèrent [devant] lui, disant : « *En vérité, tu es fils de Dieu.* »

Ce verset est une originalité de *Mt*. C'est une réponse unanime, peut-être d'origine liturgique (geste et parole), à la question posée en **8**, 27. L'expérience difficile de la tempête a donc permis aux disciples, et à eux seuls (Cf. **16**, 20), une découverte essentielle sur l'identité de **JÉSUS**.

Thierry **LECOMTE**, avec les personnes du groupe de *lectio divina* du doyenné de JOINVILLE.
Merci de bien vouloir nous indiquer toutes erreurs ou compléments à apporter.